

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Band: 2 (1910)
Heft: 12

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois

Rédaction : Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne

Abonnement : 3 fr. par an

SOMMAIRE :

	Page		Page
1. <i>Fin d'année</i>	197	4. <i>La fin des grèves</i>	207
2. <i>Le mouvement syndical suisse en 1909</i>	200	5. <i>La fin d'un boycott</i>	210
3. <i>Courants adverses dans le mouvement ouvrier</i>	206	6. <i>Le capitalisme sans patrie</i>	211

Fin d'année.

Au moment où nos lecteurs recevront ces lignes, elle se sera déjà écoulée, l'année 1910, elle aura disparu comme une goutte insignifiante dans l'immense océan des temps éternels.

Pourtant, l'année 1910 compte parmi les années les plus riches en événements importants depuis le commencement de ce siècle, les chroniqueurs et historiens n'ont pas dû manquer de besogne pour enregistrer tout ce qui s'est passé d'intéressant au courant de l'année.

Quant à nous, il ne nous est pas permis de nous arrêter à tout ce qui nous paraît intéressant. Nous devons, au contraire, nous limiter dans nos revues à un examen rapide des faits qui nous touchent particulièrement, soit comme êtres humains, soit comme ouvriers.

Les éléments naturels en lutte contre les cultures humaines.

Au courant de l'année qui vient de s'écouler, il y eut des moments où il semblait que les forces naturelles élémentaires, l'eau et le feu, se soient coalisées pour commettre une œuvre de destruction aux cultures humaines, comme on ne l'a plus vue depuis des siècles, dans de pareilles dimensions.

Si les tremblements de terre et les éruptions volcaniques n'ont pas été aussi fréquents et violents que les années précédentes, l'eau a causé de véritables catastrophes. Tour à tour, des régions entières en France, en Belgique, au sud de la Grande-Bretagne, puis en Suisse, en Allemagne et en Autriche furent cruellement éprouvées par les inondations. Le labeur pénible de plusieurs millions de paysans et de travailleurs ou domestiques de campagne des pays de l'Europe centrale et occidentale fut détruit souvent en quelques heures de temps. A certains endroits les inondations furent telles qu'il ne faut plus espérer sur des bonnes récoltes pendant plusieurs années.

C'est ainsi que les éléments naturels viennent inconsciemment en aide au capitalisme, consolidant, par la destruction d'une bonne partie de la production agricole, les monopoles des agrariens, et pendant que la concurrence se trouve fort limitée sur le marché des victuailles, nous constatons un fort accroissement de la concurrence au marché de la main-d'œuvre, par le fait que les mauvaises récoltes obligent les plus petits paysans à quitter la campagne pour chercher un gagne-pain dans une industrie quelconque. Les mêmes événements servent d'ailleurs aux propriétaires et surtout aux spéculateurs de prétexte excellent pour hausser encore davantage les prix des vivres.

L'eau et les cyclones ont d'ailleurs causé des dommages formidables en détruisant des flottilles entières de barques de pêcheurs aux côtes de l'Océan Atlantique, de la mer Méditerranée ou de la mer Noire. Les dommages causés par la destruction de barques et de navires doivent être évalués à quelques milliards de francs et les pêcheurs, matelots et passagers noyés pendant cette seule année comptent par milliers. N'oublions pas les veuves et les orphelins des travailleurs de la mer, victimes des catastrophes, ce sont là encore des milliers d'êtres humains poussés brutalement dans la plus noire misère.

Au Nord de l'Amérique, le feu a détruit en quelques jours les plus belles forêts des Etats de Wyoming et du Dakota, ainsi que celles du sud du Canada. La destruction épouvantable ne fut pas limitée aux forêts seulement, des villages, des villes même ont été dévorés par les flammes; il y eut là encore des milliers d'êtres humains qui furent ruinés s'ils n'ont pas dû payer de leur vie de s'être trouvés au centre de la terrible catastrophe.

Une épidémie de choléra a semé la terreur en Russie, en Asie Mineure, en Turquie et, plus tard, au sud de l'Italie, finalement encore aux îles portugaises du nord-ouest de l'Afrique.